

## EN QUÊTE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE DIMITRIE CANTEMIR

SERGE A. FRANTSOUZOFF  
(St. Pétersbourg, Russie)

Quand on étudie l'héritage intellectuel d'un savant ou d'un homme de lettres, l'attention doit être prêtée sur la bibliothèque ou les bibliothèques qu'il a recueillies au cours de sa vie. Dans le cas de Dimitrie Cantemir, prince de Moldavie, compagnon du premier empereur de Russie Pierre le Grand, qui est considéré à juste titre comme polygraphe éminent du début du Siècle des Lumières à l'échelle européen, la légitimité de ce jugement n'évoque aucun doute. Un envoyé valaque à la Cour moldave a laissé un témoignage d'après lequel cet adolescent, « malgré son jeune âge, vit au milieu des livres et des armes »<sup>1</sup>. Sur le célèbre portrait officiel de D. Cantemir reproduit maintes fois cet érudit est représenté avec une pile de livres posée à droite de sa figure<sup>2</sup>.

Pendant son long séjour à Constantinople qui durait, avec des intervalles, de 1687 à 1710, D. Cantemir, en dépit de son statut d'otage, jouissait d'une liberté considérable et a réussi à recevoir une instruction fondamentale dans les domaines des traditions grecque orthodoxe et musulmane. Selon sa propre déclaration, il conservait dans son palais à la capitale de l'empire Ottoman une large collection des manuscrits, des livres rares et des objets liés aux us et coutumes des Turcs qui après son déplacement en Russie fut confisquée par les autorités et remise au drogman de la Sublime Porte Jean Mavrocordato<sup>3</sup>.

Pourtant il s'entend de soi-même qu'au cours d'une douzaine d'années que l'ancien prince de Moldavie a passée en Russie (du milieu de 1711 jusqu'à sa mort le 21 août / 1 septembre 1723) il devait infailliblement recueillir une autre bibliothèque. Les tâches des études qu'il menait pour rédiger son *Histoire de*

---

<sup>1</sup> V. Căndea, *Dimitrie Cantemir. 1673–1723. 300-ème anniversaire de sa naissance*, Bucarest, Editura Enciclopedică Română, [1973] (Les grands anniversaires de l'UNESCO), p. 4.

<sup>2</sup> Voir, par exemple : D. Cantemir, *The Growth and Decay of the Ottoman Empire*. Original Latin text of the final version revised by the author. Facsimile edition of the manuscript Lat-124 at Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass., with an introduction by Virgil Căndea, Bucharest, Roza Vânturilor, 1999, p. I; P. V. Gusterlin, *Pervyj rossijskij vostokoved Dmitrij Kantemir* [Le premier orientaliste de Russie Dimitrie Cantemir], Moscou, Vostochnaja Kniga, 2008, p. 6.

<sup>3</sup> Fr. Babinger, „Die osmanischen Quellen D. Kantemir's", dans : *Omăgiu lui Ioan Lupaș la împlinirea vârstei de 60 de ani : august 1940*, București, s. n., 1943, p. 49; *Dimitrie Cantemir. Historian of South East European and Oriental Civilizations. Extracts from «The History of the Ottoman Empire»*, ed. by A. Duțu and P. Cernovodeanu, with a foreword by H. Inalcik, Bucharest, s. n., 1973, p. 121.

*l'agrandissement et la décadence de l'empire Ottoman* ou le *Livre du Système de la religion mahométane* exigeaient le recours régulier à un pareil moyen de renseignements. Mais y a-t-il quelques traces matérielles de sa dernière collection des livres, imprimés et manuscrits ? Où faudrait-il les rechercher ?

Il est bien connu que les matériaux inédits laissés par D. Cantemir sont maintenant conservés dans les Archives des Orientalistes de l'Institut des manuscrits orientaux à St. Pétersbourg<sup>4</sup>. Ils faisaient partie des fonds du Musée Asiatique de l'Académie des sciences Impériale dès la création de cet établissement orientaliste spécialisé à la fin de 1818. Leur attribution à la Bibliothèque Impériale de St. Pétersbourg<sup>5</sup> avant cette date est confirmée par un aperçu général des collections de cette institution composé par le sous-bibliothécaire de l'Académie des sciences Jean (Johann) Bacmeister au début du dernier quart du 18<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>. Parmi les manuscrits modernes il mentionne ceux de deux ouvrages les plus considérables de D. Cantemir : *Descriptio Moldaviae* et *Historia de incrementis Aulae Ottomanicae*<sup>7</sup>. En tenant compte que cette description ne fut pas exhaustive, il paraît fort probable que les autres matériaux des archives de ce savant avaient été remis en dépôt dans la Bibliothèque Impériale après son décès aussi bien que ses livres privés. Deux œuvres historiques imprimées attestées par J. Bacmeister sont dignes d'attention à ce propos, notamment « l'Histoire des Dynasties par *Abul Pharagius, Tarichi Taimour*, ou histoire de Tamerlan écrite par *Arab Schah* & publiée par *Golius* »<sup>8</sup>.

Dans le premier cas il s'agit d'un compendium de l'histoire mondiale rédigé par le célèbre savant syriaque du 13<sup>e</sup> siècle Grégoire Abû'l-Faradj Bar Hebræus (Ibn al-'Ibrî). Un exemplaire de son édition est conservée dans la Bibliothèque de

<sup>4</sup> Voir leur description détaillée dans : S. A. Frantsouzoff, „Le fonds de Dimitrie Cantemir dans les archives de l'Institut des manuscrits orientaux de l'Académie des sciences de Russie”, *Revue des Études Sud-Est Européennes*, XLIX, 1–4, 2011, pp. 123–137.

<sup>5</sup> Tel fut l'autre nom officiel (plus court) de la Bibliothèque de l'Académie des sciences Impériale à St. Pétersbourg fondée en 1714 durant le premier siècle de son existence.

<sup>6</sup> J. Bacmeister, *Essai sur la Bibliothèque (sic) et le Cabinet de curiosités et d'histoire naturelle de l'Académie (sic) des Sciences de Saint Petersburg (sic)*, [St. Pétersbourg], de l'Imprimerie (sic) Privilegiée (sic) de Weitbrecht & Schoor, 1776, pp. 43–144 (I. *Essai sur l'origine et l'état (sic) actuel de la Bibliothèque (sic) Imperial (sic) de St. Petersburg (sic)*).

Sa traduction complète en russe a paru dans trois ans : Id., *Opyt o Biblioteke i Kabinete Redkostej i Istorii Natural'noj Sanktpeterburgskoj (sic) Imperatorskoj Akademii Nauk, ... na Rossijskij jazyk perevedennyj Vasiliem Kostygovym [... traduit en langue de Russie par Basile Kostygov]*, [St. Pétersbourg], Tipografija morskogo shljakhetnogo kadetskogo Korpusa, 1779, pp. 29–103.

Quant à sa traduction en allemand (Id., *Versuch über die Bibliothek und das Naturalien- und Kunst-Kabinet der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in St. Petersburg*, gedruckt bey (sic) Weitbrecht und Schnoor, 1777, pp. 27–84 (I. *Versuch über den gegenwärtigen (sic) Zustand der Kaiserlichen akademischen Bibliothek in St. Petersburg*)), elle ne représente qu'une version abrégée de cet ouvrage.

<sup>7</sup> J. Bacmeister, *Essai...* p. 85 ; Id., *Opyt...* p. 58 ; Id., *Versuch...* p. 48.

<sup>8</sup> J. Bacmeister, *Essai...* p. 69 ; Id., *Opyt...* p. 48–49. Dans la version allemande la référence à ces deux livres est omise (Id., *Versuch...* p. 42).

l'Institut des manuscrits orientaux (sous la cote VIII 4/39)<sup>9</sup> en deux volumes dont l'un contient sa traduction en latin (no d'inventaire 1793)<sup>10</sup> et l'autre – son original arabe (no d'inventaire 1794)<sup>11</sup>.

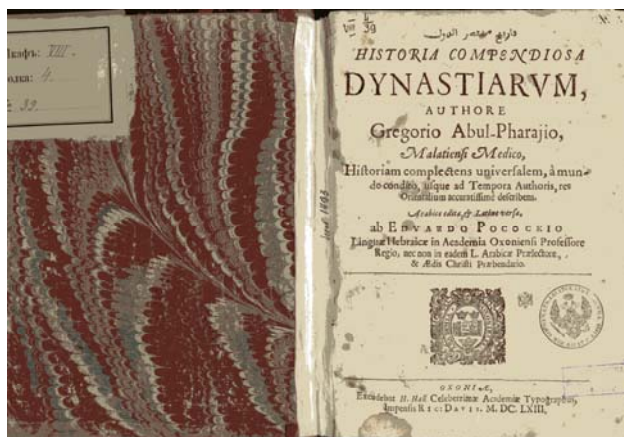


Fig. 1.

Son appartenance à D. Cantemir est d'autant plus probable qu'il a fait une référence à Abû'l-Faradj dans son *Histoire de l'agrandissement et la décadence de l'empire Ottoman*<sup>12</sup> en exprimant son avis très négatif sur l'authenticité des données transmises par cet écrivain chrétien<sup>13</sup>. En plus, les reliures luxueuses des deux volumes ornées des images de l'aigle bicéphale (ill. 3) sont typiques du début du 18<sup>e</sup> siècle.

<sup>9</sup> *Historia compendiosa dynastiarum, auctore Gregorio Abul-Pharajio ...*, Arabica edita & Latine versa, ab Eduardo Pocockio ..., Oxoniae, Excudebat H. Hall Celeberrimae Academiae Typographus, 1673.

<sup>10</sup> Voir sa page de titre sur ill. 1.

<sup>11</sup> Voir la première page du texte arabe sur ill. 2.

<sup>12</sup> Voir déjà S. A. Frantsouzzoff, Op. cit., p. 125, n. 12 ; p. 133, ill. 6 (reproduction d'un feuillet du manuscrit Fonds 25, no 2 (fol. 3b) où cette référence est attestée).

<sup>13</sup> D. Cantemir est venu jusqu'à s'étonner que les savants érudits avaient été accordé leur confiance à un certain Abul Pharaio qui parmi les Turcs méritait à peine le nom d'historien et s'étaient appuyés à ses récits mal fondés et absurdes. Le savant renommé d'origine allemande Gottlieb Siegfried Bayer (1694–1738), membre de l'Académie des sciences Impériale à St. Pétersbourg dès sa fondation, qui s'occupait des archives du prince de Moldavie a laissé à côté de ce passage une note marginale (voir S. A. Frantsouzzoff, Op. cit., p. 133, ill. 6) où il n'a pas hésité à manifester sa grande surprise à propos d'une critique acharnée de cet auteur oriental digne de foi. Pourtant D. Cantemir suivait une pareille opinion envers la majorité des ouvrages chrétiens sur l'histoire de l'Orient (voir, par exemple : I. Feodorov, „Romanian Pioneers of Oriental Studies in the 18<sup>th</sup> Century: Dimitrie Cantemir and Ianache Văcărescu”, *Revue d'Histoire de l'Université de Balamaand*, No 28, 2013, p. 28: « he (D. Cantemir – S.F.) considered that Christian sources were often biased and unsubstantial »). Selon toute vraisemblance, par rapport à la tradition historique musulmane qu'il connaissait assez bien celle de ses coreligionnaires lui paraissait secondaire et superficielle.

J'exprime ma profonde reconnaissance à Mme Elena V. Zheltova, Chef du Département de la philologie classique de l'Université d'État de St. Pétersbourg, pour l'interprétation du texte latin dans cette remarque de D. Cantemir et dans la note de G. S. Bayer – S.F.

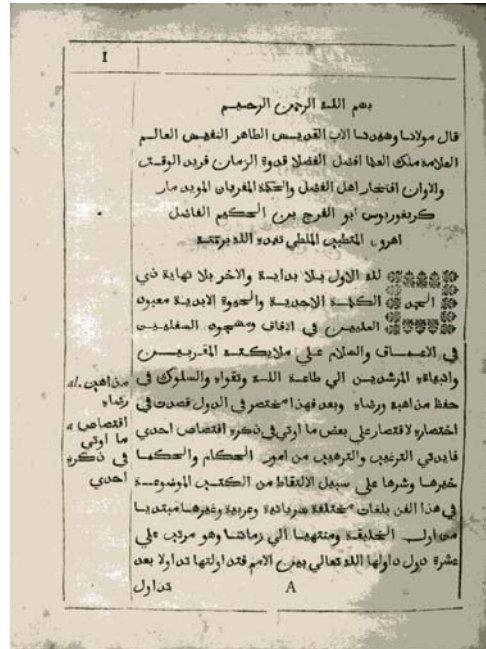


Fig. 2.

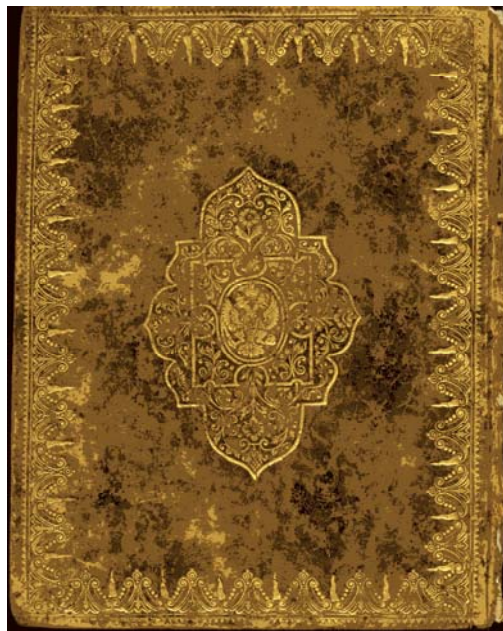


Fig. 3.

Quant à l'*Histoire de Tamerlan* composée par Ahmad Ibn 'Arab-shâh (1389–1450) et éditée par Jacob Golius (1596–1667)<sup>14</sup>, on l'a relevée à la Bibliothèque de l'Institut des manuscrits orientaux en deux exemplaires (cote IX 6/18 ; n° d'inventaire 2043 et 2044). L'un d'eux ne pouvait guère appartenir à D. Cantemir, puisqu'il porte une note de transmission (**ill. 4** et **ill. 5**) : « Ab. ill[ustri] O.G. Tychsenio / dono accepti C. M. Fræhn. Casani Russorum / A.[D.] 1815 »<sup>15</sup>, – qui signifie que Christian Martin Frähn (1782–1851) qui est devenu en 1818 le premier directeur du Musée Asiatique à St. Pétersbourg a accepté ce don de la part d'Olaf (Olaus) Gerhard Tychsen, l'un des pères de la numismatique orientale, à la ville de Kazan.

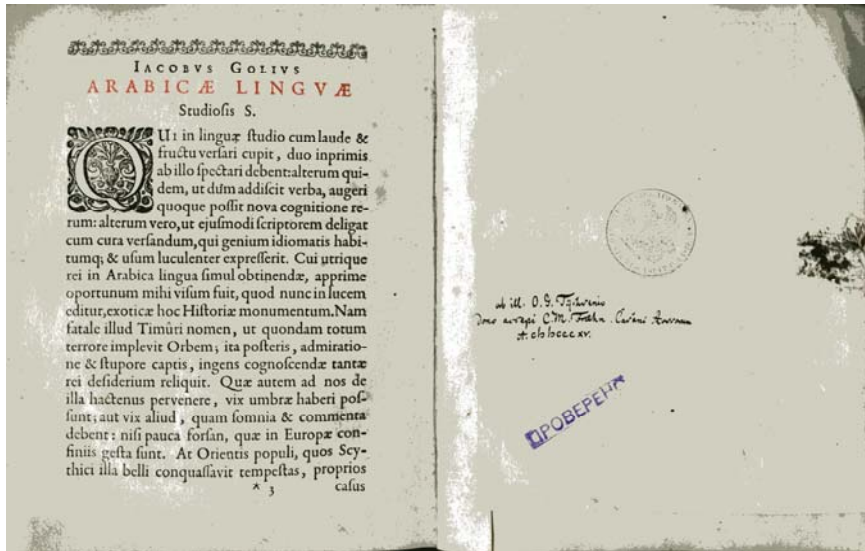


Fig. 4.

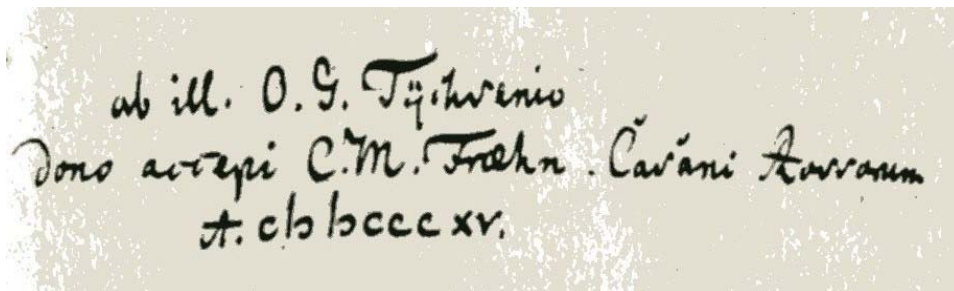


Fig. 5.

<sup>14</sup> *Ahmedis Arabiadæ Vitæ & rerum gestarum Timuri, qui vulgo Tamerlanes dicitur, Historia*, [ed. Iacobus Golius], Lugduni Batavorum, Ex Typographia Elseviriana, 1636.

<sup>15</sup> J'exprime ma profonde reconnaissance à M. Nicolaj I. Serikoff, Bibliothécaire des Collections asiatiques de la *Wellcome Library* pour son aide dans l'interprétation de cette note – S.F.

Sa reliure en cuir blanc (**ill. 6**) diffère considérablement de celle de l'autre exemplaire (**ill. 7**) qui est identique à la couverture de l'*Histoire de Bar Hebræus* décrite en haut (comparer avec ill. 3 et ill. 7).



Fig. 6.

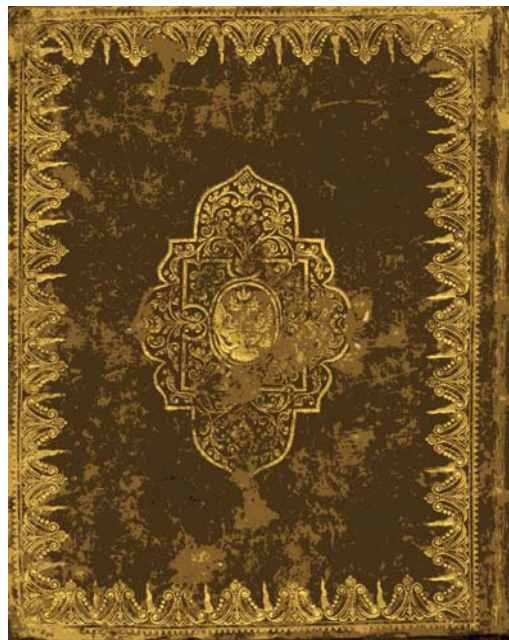


Fig. 7.



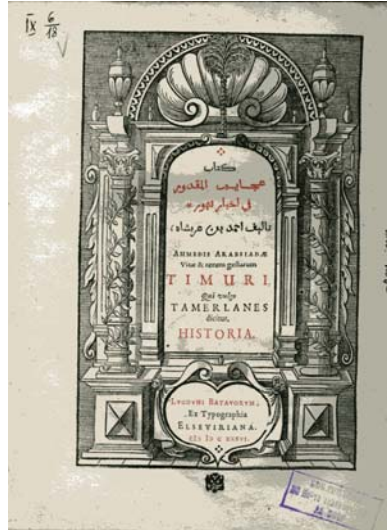


Fig. 8.

L'exemplaire à reliure plus ancienne<sup>16</sup> est marqué non seulement par le sceau rouge du Musée Asiatique (ill. 9 : à droite, en bas), mais aussi par le sceau noir de la Bibliothèque de l'Académie des sciences Impériale (ill. 9 : à droite, en haut ; ill. 10) qui permet de l'identifier avec certitude à la copie de cet ouvrage attesté dans l'essai de J. Bacmeister. Son attribution présumée à la bibliothèque privée de D. Cantemir se fonde sur le rôle que l'invasion de Tamerlan en Asie Mineure tout au début du 15<sup>e</sup> siècle a joué dans l'histoire de l'empire Ottoman.

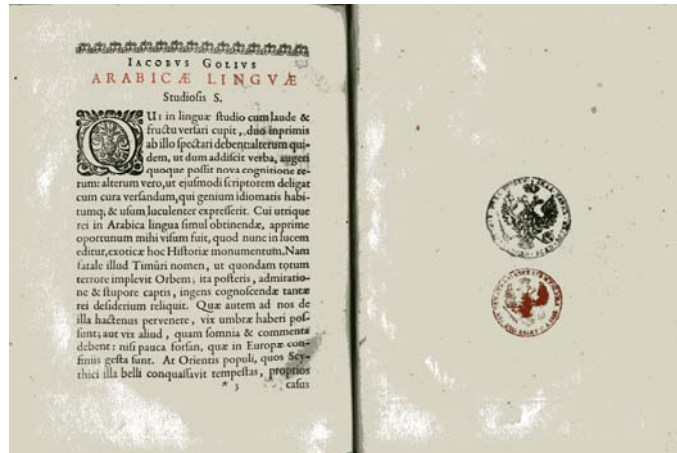


Fig. 9.

<sup>16</sup> Voir sa page de titre sur ill. 8.



Fig. 10.

L'intérêt de D. Cantemir à la culture traditionnelle des peuples orthodoxes soumis à la Sublime Porte est évident. Aussi paraît-il logique d'établir un rapport entre la référence à l'Évangile en langue arabe dans la Bibliothèque Impériale de St. Pétersbourg<sup>17</sup> et la collection de cet érudit. Les fonds de la Bibliothèque de l'Institut des manuscrits orientaux contiennent deux versions de cette rare édition : l'une publiée en 1590 (cote V 8/29)<sup>18</sup> et l'autre, avec le texte latin dans les interlignes<sup>19</sup>, – en 1591 (cote I 6/17). La version plus récente a été achetée par Jean-Baptiste Louis Jacques Rousseau (1780–1831), diplomate français et antiquaire renommé, le 22 août 1805 à Alep<sup>20</sup> et est entrée dans sa célèbre collection des manuscrits et des livres<sup>21</sup> acquise en deux lots, en 1819 et 1825, par le gouvernement de Russie<sup>22</sup>. Quant à la version de 1590, elle porte deux sceaux, noir

<sup>17</sup> J. Bacmeister, *Essai...* p. 66; Id., *Opyt...* p. 47. Dans la version allemande il n'y aucune mention de cet Évangile (Id., *Versuch...* p. 42).

<sup>18</sup> *Evangelium Sanctum Domini nostri Iesu Christi conscriptum a quatuor Evangelistis Sanctis id est Matthaeo, Marco, Luca, et Iohanne*, Romae, In Typographia Medicea, 1590. Voir sa page de titre sur ill. 11 et la première page du texte arabe sur ill. 12.

<sup>19</sup> *Ibid.*, Romae, In Typographia Medicea, 1591. Voir sa page de titre sur ill. 13 et la première page du texte arabe sur ill. 14 (comparer avec ill. 12).

<sup>20</sup> Voir une note sur ill. 15.

<sup>21</sup> Cet Évangile arabe est attesté dans : [J.-B. L. J. Rousseau], *Catalogue d'une collection de cinq cents manuscrits orientaux*, Paris, Imprimerie de Le Normant, 1817, p. 40 (n° 367).

<sup>22</sup> Sur les détails de cette transaction voir : Val. V. Polosin, N. I. Serikoff, S. A. Frantsouzoff, *The Arabic Psalter. A supplement to the facsimile edition of Manuscript A 187 The Petersburg Arabic Illuminated Psalter from the collection of the Institute of Oriental Studies of the Russian Academy of Sciences (St. Petersburg Branch)*, ed. by N. I. Serikoff, St. Petersburg – Voronezh, "Kvarta", 2005, pp. 7–12 (version russe), 111–116 (version anglaise).



et rouge (ill. 11), tout comme l'exemplaire de l'*Histoire de Tamerlan* décrit ci-dessus, et pour les mêmes raisons pourrait originellement faire partie de la bibliothèque de D. Cantemir.

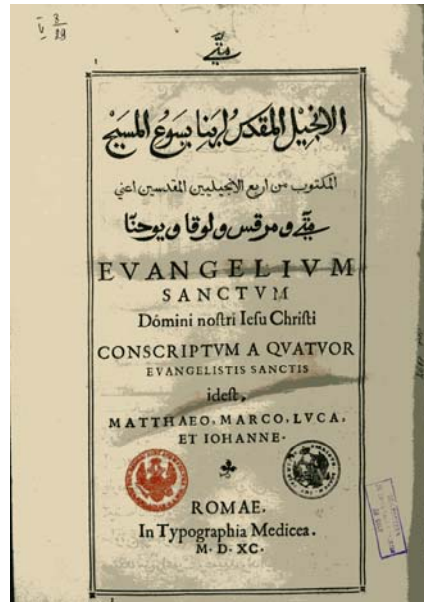


Fig. 11.

Parmi les manuscrits en langues orientales dont le nombre dans la Bibliothèque Impériale de St. Pétersbourg vers 1776 n'était pas considérable, certains, comme les « *Alcorans* » ou « quelques livres de prières (sic), tous en caracteres (sic) d'une beauté parfaite »<sup>23</sup> ne sont point identifiables. D'autres, tels que « *Surestil Kågph* ou recueil de passages tiré de l'Alcoran avec l'explication » ou « *Kitâb il teharet* ou traité de cérémonies religieuses, sur tout (sic) du lavement de la tête, des mains & des pieds usité avant la prière (sic) »<sup>24</sup>, ne sont représentés que dans les copies postérieures à l'époque de D. Cantemir. On a découvert finalement un seul ouvrage dont le titre est inclus dans cette liste et qui en même temps est muni de deux sceaux, noir et rouge. Il s'agit de « *Liugât Achteri* ou Dictionnaire en langues arabe & turque »<sup>25</sup>, à savoir du dictionnaire raisonné arabo-turc intitulé *Lughat al-Akhtarî kabîr* puisqu'il fut composé par Mustafâ ibn Shams al-Dîn 'Alî al-Akhtarî (mort en 1560). Son exemplaire en question, conservé sous

<sup>23</sup> J. Bacmeister, *Essai...* p. 120 ; Id., *Opyt...* p. 86 ; Id., *Versuch...* p. 68.

<sup>24</sup> J. Bacmeister, *Essai...* pp. 120, 121 ; Id., *Opyt...* pp. 86, 87. Dans la version allemande les références à ces deux manuscrits sont beaucoup plus laconiques (Id., *Versuch...* pp. 68–69).

<sup>25</sup> J. Bacmeister, *Essai...* p. 121 ; Id., *Opyt...* p. 87. Dans la version allemande cet ouvrage est désigné tout simplement comme « ein arabisch-türkisches... Wörterbuch » (Id., *Versuch...* pp. 68–69).

la cote C 295 dans le Département des manuscrits et documents de l'Institut des manuscrits orientaux<sup>26</sup>, a été copié en 1628–1629 dans la région du bassin de la Volga<sup>27</sup>. Donc D. Cantemir qui s'intéressait à ces deux langues orientales avait des motifs sérieux pour l'acquérir.

Il n'est pas totalement exclu que trois ouvrages imprimés et un manuscrit examinés en haut pourraient appartenir à G. S. Bayer<sup>28</sup>, qui parmi d'autres sujets s'occupaient d'études orientales. Cependant pour le moins certains livres qui étaient en sa possession portaient une marque spéciale : « Ex libris T.S. Bayeri Rigio-montani »<sup>29</sup>. Il faut souligner que tous les quatre exemplaires attribués d'une manière présumée à la dernière bibliothèque de Dimitrie Cantemir sont privés d'un pareil signe et qu'aucune trace de l'ex-libris de cet érudit moldave n'est connue.



Fig. 12.

<sup>26</sup> Voir son premier feuillet marqué par les sceaux noir et rouge sur ill. 16.

<sup>27</sup> L. V. Dmitireva, *Katalog turkskikh rukopisej Instituta vostokovedenija Rossijskoj Akademii nauk* [Catalogue des manuscrits turcs de l'Institut des études orientales de l'Académie des sciences de Russie], Moscou, Izdatel'skaja firma « Vostochnaja literatura » RAN, 2002, pp. 229-230.

<sup>28</sup> Sur ce savant voir n. 13 ci-dessus.

<sup>29</sup> Fr. Babinger, *Gottlieb Siegfried Bayer (1694–1738). Ein Beitrag zur Geschichte der morgenländischen Studien im 18. Jahrhundert. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde der Hohen Philosophischen Fakultät I. Sektion der Königl. Bayer. Ludwig-Maximilians-Universität München*, München, Druck von J. Schon, 1915, p. 82.

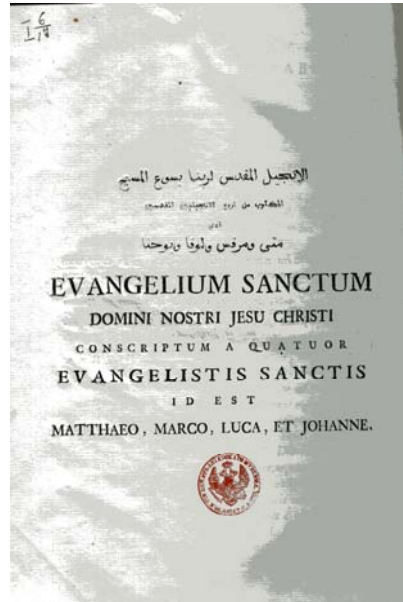


Fig. 13.



Fig. 14.

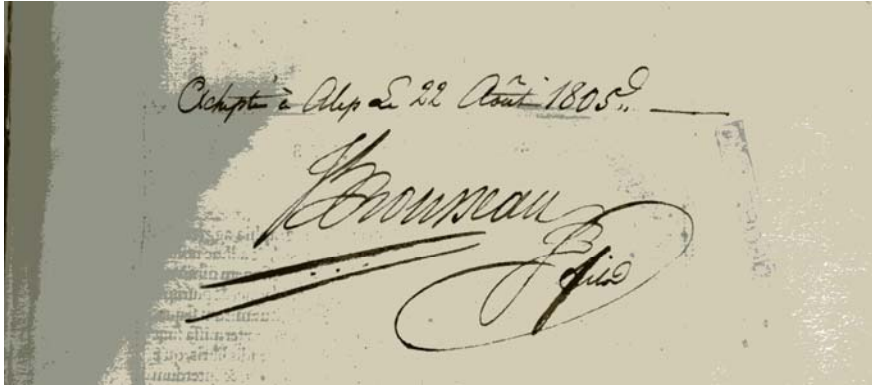


Fig. 15.

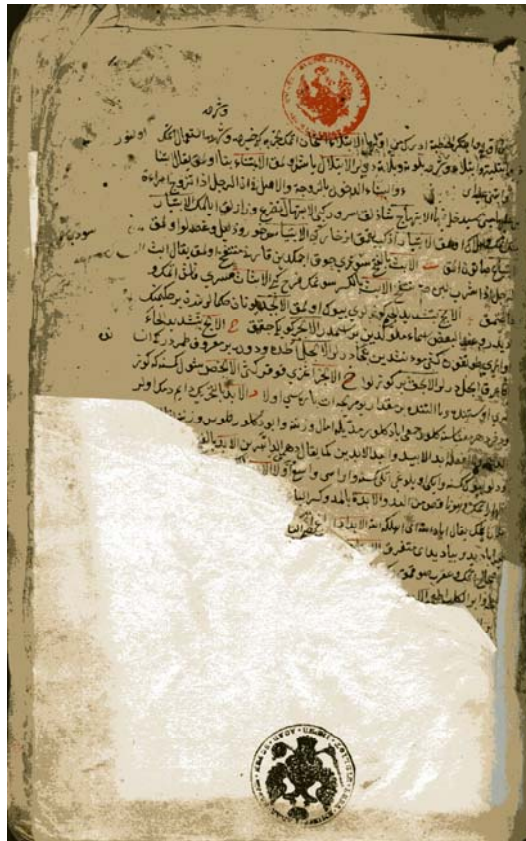


Fig. 16.